

CNRD 2022 - Fiche N°1 – La difficile attente du débarquement

En 1944, la plupart des Français attendent le débarquement des Alliés. Leurs victoires contre les Nazis prouvent que l'ennemi n'est pas infailible. A l'Est, l'Union soviétique est arrivée à reconquérir la plupart des territoires dont l'Allemagne nazie s'était emparée en juin 1941. En Italie, les Anglais, les Américains et les FFL (Forces françaises libres) remontent depuis le sud après plusieurs débarquements mais ils buttent devant les lignes de défenses. L'Allemagne est intensément bombardée.

Face à la menace d'un débarquement, l'occupant allemand accentue la pression sur la Résistance et persécute celles et ceux qui se sont engagés dans ce combat. Tout ceci se fait avec la complicité coupable du gouvernement de Vichy.

La « Solution finale » se poursuit. Des convois de déportation partent de Compiègne vers des camps de concentration et de Drancy vers les centres d'extermination (notamment Auschwitz-Birkenau).

Les Alliés sur tous les fronts	Les Résistances entre organisation et répression	Les déportations de masse
<u>L'Allemagne nazie sur la défensive</u> Dès 1943, l'Allemagne adopte une position défensive en réponse aux débarquements réussis des Alliés en Afrique du Nord (Maroc et Algérie) et en Méditerranée (Corse et Sud de l'Italie). Elle veut donc consolider sa position et sa présence en Europe, renforcer le mur de l'Atlantique (à l'Ouest) et les fortifications à l'Est. En France, les effectifs des troupes d'occupation augmentent significativement passant de 55 000 hommes au début de 1943 à 95 000 hommes à la fin de l'année 1943. En décembre 1941, Hitler ordonne la construction d'une ligne de fortifications le long de la façade atlantique allant de la Norvège à la frontière espagnole afin de prévenir un éventuel débarquement anglo-américain. A l'automne 1943, les efforts de construction allemand sur les chantiers de ce mur de l'Atlantique sont significatifs : champs de mines, transformation des ports en forteresse... A l'Est, Hitler ordonne la construction d'une ligne défensive appelée « Mur de l'Est ». Près de 200 000 travailleurs forcés sont réquisitionnés pour construire ces milliers de points d'appui défensifs, ces fossés antichars, placer les barbelés, les mines... Mais fin 1943, cette muraille est loin d'être achevée. Face à cela, les Alliés prennent des décisions lors de la conférence de Téhéran en novembre 1943. Churchill, Roosevelt et Staline programment un débarquement des Alliés en Europe en	<u>Unir les mouvements de résistance</u> Afin de gagner en efficacité, il apparaît nécessaire d'unir, d'organiser et de hiérarchiser les différents groupes de résistants. Jean Moulin a œuvré dans ce sens. Dès le début des années 1944, la démarche s'accélère et les Mouvements Unis de la Résistance (MUR) naissent, issus de la fusion de trois mouvements de la zone sud (Combat, Franc-Tireur et Libération-Sud). Après avoir intégré des mouvements du nord, les MUR deviennent le MLN (Mouvement de Libération Nationale) sous l'autorité du général de Gaulle. Sur le plan militaire, les FFI (forces françaises intérieures) sont créées le 1^{er} février 1944. Jean-Pierre Vernant dirige les FFI pour la Haute-Garonne. <u>Répressions contre les Résistants</u> De janvier à juin 1944, les Nazis intensifient la répression dans tous les territoires qu'ils occupent pour assurer les arrières de l'armée allemande. L'occupant craint en effet que la Résistance ne fournisse une aide cruciale aux Alliés au moment d'un éventuel débarquement. En février 1944, le commandant militaire allemand promulgue un texte réglementaire fondamental que l'on nomme le décret Sperrle. Pour la France, elle passe de « territoire ami » à « hostile » et doit donc être traitée comme tel. La répression se radicalise à partir de l'hiver 1944. De véritables opérations militaires d'envergure sont organisées pour détruire les maquis notamment dans l'Ain (Opération Kaporail du 5 au 13 février), en Haute-Savoie, dans le Limousin... Pour lutter contre la Résistance, les Allemands	La « Solution finale » est étroitement liée au cours même de la guerre. L'assassinat de masse des Juifs débute dès l'été 1941. Troupes allemandes, mais aussi roumaines, assassinent les Juifs dans les territoires envahis. En 1942, le régime nazi décide de déclencher la « Solution finale », immense plan d'assassinat, coordonné depuis Berlin. En à peine 18 mois, jusqu'à l'été 1943, la quasi-totalité des Juifs de Pologne, des Pays Baltes, de Grèce, des Pays-Bas sont assassinés, soit par des unités mobiles de tueurs, soit à l'issue de leur déportation vers les centres de mise à mort aménagés au cœur de l'Europe (Belzec, Treblinka, Sobibor). A partir de l'été 1943, c'est Auschwitz qui devient le centre principal de la Solution finale. Le massacre des Juifs n'est pas réalisé au détriment de la guerre, mais au service de celle-ci = remporter la victoire passe par la réalisation de la « Solution finale ». C'est la raison pour laquelle en 1944, alors que la situation militaire se dégrade, les déportations se poursuivent depuis la Hongrie, la Slovaquie ou la France.

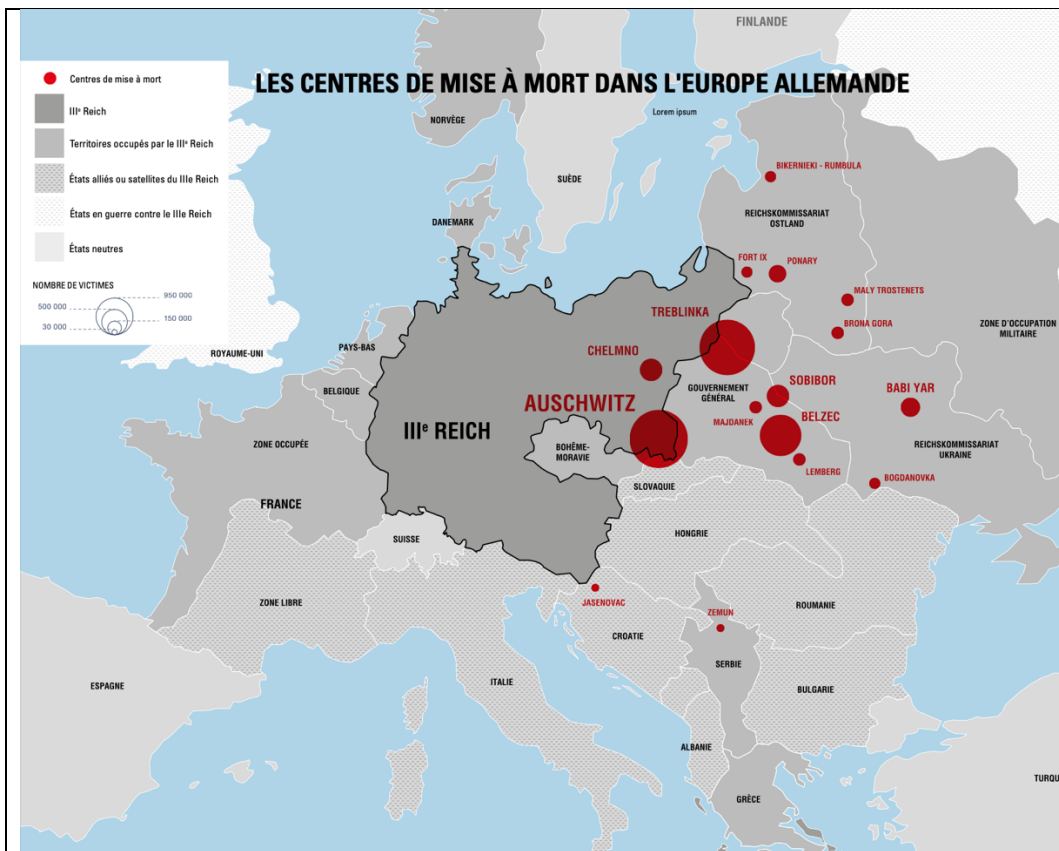
1944 et décident d'attaquer sur deux fronts avec de vastes offensives. Les Soviétiques privilégient l'armée de terre (notamment soutenue par des tanks) ; les Anglo-Américains accordent une grande importance à l'armée de l'air et à la marine (bombardements de sites industriels et infrastructures de transport ainsi que transport du matériel et des troupes). Dans la perspective du débarquement, les bombardements s'intensifient dès le début de 1944. Les ports sont particulièrement visés. Le haut commandement allemand pensait que les Alliés chercheraient avant tout à s'emparer des ports afin d'assurer l'approvisionnement des troupes. Ainsi de grandes installations portuaires sont alors fortifiées pour pouvoir résister à un siège prolongé et permettre de lancer des contre-attaques. En France, 12 ports deviennent des forteresses. Mais les débarquements successifs des Alliés en Normandie et en Provence montrent une faiblesse majeure du système : car si les ports sont solidement défendus du côté maritime, ils ne sont pas dotés de troupes, ou d'armements suffisants pour protéger leurs arrières. Ils sont donc pris à revers par les soldats alliés débarqués. Concernant les bombardements, ils sont massifs : la ville du Havre est détruite à plus de 80%. Ces raids aériens sont les plus importants à l'Ouest. Ils ont pour but, en France, de paralyser les transports et de ralentir d'éventuels renforts militaires ennemis. Sur le territoire du Reich, les bombardements sont considérés comme des armes décisives pour briser le moral des populations civiles, pour endommager l'économie et les centres urbains, pour entraver l'action de l'armée de l'air allemande. Ces bombardements doivent être questionnés : Churchill déplore les trop nombreuses pertes civiles du fait de l'imprécision à atteindre des cibles précises. De plus, les Allemands ont depuis longtemps dispersé et/ou enfouis leurs usines. Ils n'ont donc pour effet que de mobiliser encore plus les civils allemands en soutien d'Hitler.	s'appuient sur l'État milicien mis en place par Vichy sous l'autorité de Joseph Darnand (chef de la Milice devenu en 1944 secrétaire général au maintien de l'ordre). Des miliciens sont nommés dans les régions à la tête des forces de police et des cours martiales, aux mains de la milice, sont chargées de juger les résistants de manière expéditives. Les populations civiles subissent les expéditions punitives de la part des occupants voulant se venger d'actions résistantes. A Ascq (à 7km de Lille), le 1^{ier} avril 1944, des résistants placent une charge explosive sur une ligne de chemin de fer reliant Bruxelles à Lille. Cette charge explose au passage d'un convoi de la 12^e SS-Panzer-Division. Les dégâts sont minimes mais la représaille est brutale. Pendant près de deux heures, des groupes de soldats parcourent les rues, défoncent les portes, abattent des hommes, pillent les maisons... Le bilan final est terrible : 86 morts et 11 blessés graves. <u>Exemple du groupe Manouchian</u> Les Nazis utilisent la propagande comme une arme. Par le biais d'affiches, ils dénoncent les Britanniques et les Américains d'être responsables des destructions et des victimes liées aux bombardements ; les étrangers, les juifs, les « terroristes » sont rendus responsables des attentats. Le 21 février 1944, 22 membres du réseau Manouchian sont fusillés. Le lendemain, une affiche est placardée dans Paris et dans plusieurs autres grandes villes françaises, appelée l'Affiche rouge. Il s'agit ici pour les Nazis de décrédibiliser la Résistance. Le fond rouge de l'affiche associe les fusillés à la mouvance communiste et le texte ainsi que les photographies insistent sur l'origine étrangère des condamnés et la violence de leurs pratiques. On est bien ici dans une guerre idéologique utilisant la propagande pour servir les objectifs nazis. <u>Et en Haute-Garonne</u> Dans la nuit du 13 au 14 décembre 1943, se déroule l'opération de Minuit. 110 résistants sont arrêtés par la Gestapo et ses auxiliaires français (milice) à travers toute la Haute-Garonne et les départements limitrophes. Parmi eux les résistants arrêtés, on peut nommer François Verdier, chef régional de la résistance. En réaction	<u>Exemple de la Hongrie</u> Au printemps 1944, les Allemands décident d'envahir leur ancien allié hongrois et de mettre en place un gouvernement qui lui est totalement soumis. Le pays héberge alors la dernière grande communauté juive d'Europe avec 725 000 personnes. Elle a subi des discriminations et des persécutions mais elle a échappé aux massacres jusque-là. Pour Eichmann (l'un des penseurs de la « Solution finale »), la destruction des Juifs de Hongrie devient un des objectifs majeurs. Dès qu'il arrive à Budapest, il met en place un plan d'une ampleur inédite dont l'objectif est de vider en 90 jours le pays de la totalité de ses Juifs. Le pays est alors divisé en six zones et, sous le contrôle de la gendarmerie hongroise, les juifs sont concentrés dans des centres de rassemblement. A partir de la mi-mai 1944, les déportations à destination d'Auschwitz se succèdent à une cadence folle. En deux semaines, quelques 230 000 personnes sont déportées par 61 convois (au bout de 55 jours, ce sont 422 000 personnes qui sont déportées). Mais face aux offensives des Alliés, le gouvernement hongrois prend la décision de stopper les déportations et arrête l'opération. <u>La rafle des enfants juifs d'Izieu</u> Le 6 avril 1944, la colonie d'enfants réfugiés d'Izieu est liquidée sur ordre du chef de la Gestapo lyonnaise, Klaus Barbie. Au total 51 personnes sont arrêtées : 7 adultes et 44 enfants âgés de 4 à 17 ans. Seul l'un des adultes reviendra.
--	---	---

Et en Haute-Garonne

L'agglomération toulousaine est frappée par des bombardements alliés, dès le mois d'avril 1944, qui visent à détruire des équipements stratégiques pour l'occupant nazi : trains, ponts, usines d'armement et d'aviation...

à cette opération allemande, les maquisards lancent diverses opérations comme des sabotages, des embuscades et des exécutions dans toute la région particulièrement à la veille de du débarquement.

Le 1^{er} avril 1944, le tramway toulousain est la cible d'un sabotage organisé par la 35^e brigade des Francs-Tireurs-Partisans. Ce tramway transportait des soldats allemands près de l'hôpital Purpan. Cet attentat fait 19 morts et plusieurs blessés. A la suite de cette attaque, un couvre-feu d'une semaine et une fermeture des lieux publics (cinémas, théâtres, salles de concert) sont décidés par les autorités allemandes.



▲ Arrestation de femmes juives à Budapest, en Hongrie, entre le 20 et le 22 octobre 1944.
© Bundesarchiv